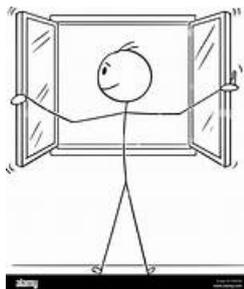


Avril 2024



## Les fenêtres

J'ai tendu des cordes de clocher à clocher,  
des guirlandes de fenêtre à fenêtre, des chaînes d'or d'étoile à étoile,  
et je danse.  
Arthur Rimbaud



Catherine, Monique, Bernard, Christiane, Françoise, Aude, Anne

**A la façon de Raymond Bozier dans « Fenêtres sur le monde », établir une liste de fenêtres, ouverte, fermées ou croisées dans notre vie, depuis les chambres d'enfances à celles du bureau, des hôtels, de la rue ...**



Cathy, Monique, Bernard, Christiane, Françoise, Aude, Anne

Au Danemark, j'ai été très surprise de constater que les fenêtres des maisons n'ont ni volets ni rideaux. Par ailleurs, les appuis de fenêtre intérieurs sont toujours joliment décorés, d'un bougeoir, une guirlande, un bouquet de fleurs sèches ce qui attire le regard. De nature très curieuse, je me suis souvent prise en flagrant délit d'indiscrétion.

J'imagine que les danois ne regardent pas chez les autres, mais mon regard était vraiment attiré par ces fenêtres, particulièrement le soir, lorsque les intérieurs sont illuminés d'une couleur chaude.

Dans la maison familiale, ma chambre se situait au deuxième étage. Je devais y faire mes devoirs, apprendre mes leçons, me cultiver, et surtout ne jamais perturber la vie de la famille. Depuis le bas jusqu'en haut, les marches du vieil escalier étaient très bruyantes, il fallait éviter de l'emprunter la nuit pour ne surtout réveiller quiconque.

Quand je décidais le soir d'aller voir mes copains, je descendais sur une corde de rappel que je posais sur le garde-corps de ma fenêtre et je remontais dans la nuit par le même chemin.

Je suis toute jeune, mon père travaille dans « l'usine électrique » et nous y habitons, mais nous n'avons pas le droit d'aller dans la cour. Celle-ci est constamment gardée par un allemand en uniforme et je me distrains en regardant la relève de la garde. C'est un cérémonial très précis accompagné de vibrants Heil Hitler, mains tendue et bruits de bottes ferrées .... dont j'ai gardé le souvenir effrayant pour une enfant.

**Adolescente j'adorais prendre le train. Je découvrais grâce à ses larges ouvertures des paysages nouveaux qui s'offraient à moi tout simplement. Quelquefois j'étais aussi spectatrice de la vie de personnes que je ne connaissais pas. J'imaginai alors leur vie très furtivement. Ce côté voyeur me gênait un peu, mais je ne fermais pas les yeux.**

### **La fenêtre de la rue Gillibert**

C'est à Marseille, dans une rue tranquille à deux pas du Boulevard Baille, qu'est née et a vécu ma mère jusqu'à son mariage. Elle vivait avec ses parents et sa sœur dans un tout petit appartement, situé au rez de chaussée d'un petit immeuble à un étage. Leur logement ne comptait que deux fenêtres, une dans la cuisine, et une autre dans le séjour. Celles-ci étaient plutôt hautes et étroites, à petits carreaux et pareillement ornées de fins rideaux blancs. Lorsqu'on regardait dans la rue, les vitres anciennes qui en déformaient légèrement l'aspect, nous laissait un instant déroutés à la vue de ce paysage étrange.

La fenêtre du séjour éclairait une table ronde avec son buffet assorti, et devant elle, la machine à coudre de ma grand-mère, qui avait toujours un ouvrage en cours. A ses côtés, trônait une plante verte dont j'ai oublié le nom. Donnant sur la rue, elle permettait à ma grand-mère de surveiller ses filles, jouant sans relâche à la marelle avec les autres enfants du quartier. Elle était également le poste d'observation réservé du chat de la famille, celui-ci se tenait derrière les rideaux et observait patiemment les allées et venues de l'épicier dont la boutique était située de l'autre côté de la rue. Tous les matins, donc, le chat Mistigri, paix à son âme, prenait place derrière les rideaux blancs et attendait. Quand, enfin, le brave

commerçant déposait sa bassine d'olives noires sur le trottoir, il réclamait à sortir, et avec toute la ruse et la détermination dont les chats sont capables, il se coulait jusqu'au baquet et commençait son festin. Pêchant une à une d'un gracieux coup de patte les fruits défendus, il n'en laissait que les noyaux ! Tout ceci au grand plaisir de ma grand-mère, qui s'amusait beaucoup de ce manège. L'épicier, lui, était moins enthousiaste.

Lorsque j'ai construit ma maison, j'ai imaginé avant tout les ouvertures. Je voulais une maison lumineuse avec de grandes fenêtres partout et des baies vitrées que l'on peut ouvrir totalement de façon à ce qu'on ait l'impression d'être dedans dehors.

Mon studio d'étudiant était au deuxième étage de l'immeuble, sa fenêtre donnait sur le toit des toilettes de l'atelier du rez-de-chaussée.

Quand ma fenêtre était ouverte, j'entendais tous les bruits de l'occupant du wc que je commentais bruyamment.

Une baignoire pour 3 équipée d'une rampe à gaz qui chauffe le fond extérieur.

Une fois par semaine, mon père nous y plonge mes frères et moi en laissant la fenêtre ouverte pour éviter l'asphyxie, on a le paysage en toile de fond, la chaleur aux fesses et le froid sur les épaules. Je n'ai jamais revu une salle de bains aussi dangereuse et inconfortable !!

**Je me souviens encore des volets des baies du dortoir que l'on devait ouvrir et fermer à heure fixe. On appuyait sur un bouton. Ils descendaient ou montaient en grinçant.**

Je chante la chanson du grand cerf à mon petit-fils depuis sa naissance. Dans sa cabane, un grand cerf, regardait, par la fenêtre, un lapin venir à lui et frapper chez lui.

J'imagine le cerf à sa fenêtre, bien installé dans son fauteuil, à côté d'un petit guéridon avec une jolie lampe rose. Mon petit Jules adore quand on fait les gestes en dessinant la fenêtre imaginaire, la main en visière pour regarder le lapin approcher.

Pendant l'occupation des soldats allemands avaient investi la maison familiale, nous devions rester dans la cave en sous-sol, on ne voyait le jour que par les soupiroux.

**Les vitrines des magasins Noël ressemblent à des personnes en compétition. Chacune aspire à être la mieux décorée, la plus brillante, la plus belle: la première**

#### **Par la fenêtre du train**

Dans le TGV qui m'amène dans le "Nord", où se sont installés mes enfants, je peux voir le temps qui passe, du jour naissant au départ jusqu'au milieu d'après-midi à l'arrivée. Je regarde le paysage, surtout lorsque nous traversons la campagne. Certaines maisons m'amènent à rêver d'un ailleurs, je me dis alors que j'aimerais bien vivre dans cette maison, ou dans celle-ci, qu'elle soit perdue dans les champs, ou cernées par des bocages. Et puis j'y renonce car je réalise qu'elles sont vraiment trop près des rails !!

Dans cette maison nous disposons d'un jardin. Je suis très souvent chargée de m'occuper de mon petit frère qui ne marche pas encore pendant que ma mère court au ravitaillement encore très aléatoire à cette époque. J'assois mon petit frère devant la fenêtre qui est très basse puisque je peux rentrer par là, rapidement, pour l'ôter des griffes de mon frère qui ne le supporte pas, jaloux d'avoir été évincé de son rôle de petit dernier .

**La fenêtre de la chambre que je partageais avec ma sœur était très haute, étroite, rectangulaire. Elle avait deux battants blancs qui avaient jauni avec le temps. Les persiennes sont grises ajourées laissaient voir le jour ou la lumière de la lune et des étoiles.**

### **Ma petite fenêtre aux Camoins**

J'habitais alors dans un petit appartement, au rez-de chaussée d'une grande maison dont un mur avait une partie légèrement en dessous de la route. C'est dans ce mur qu'une petite fenêtre au carreaux de verre martelé avait été aménagée, lorsque je l'ouvrais, je me trouvais au niveau de la chaussée d'une petite route de campagne, bordée de pissenlit et autres herbes folles.

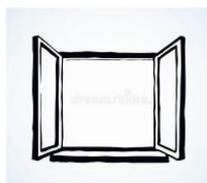
Je me souviens du bruit de la visière du casque que l'on rabat. Il fallait la rabattre avec mes gros gants de cuir puis appuyer un peu plus au centre pour bien la verrouiller et au déclic, je me sentais bien protégée, à l'abri et je pouvais regarder le paysage défiler. Au fil des ans, on avait constaté qu'il y avait nettement moins de moucheron qui venaient s'écraser contre les visières de nos casques, indice reconnu par tous les motards du réchauffement climatique.

J'ai rencontré Hermann Geiger, le pilote des glaciers spécialiste du sauvetage en haute montagne.

Dans son avion on ne voyait le paysage que par le pare-brise (appelé verrière), et une toute petite fenêtre du côté du pilote.

### **Les bow windows**

Lors de mes voyages en Angleterre, j'ai pu admirer et envier ces bow windows que l'on voit souvent sur les façades. Cet appel à la lumière, dans une contrée souvent plus grisâtre que lumineuse, me ravit. Le plus souvent, elles sont très joliment décorées, elles donnent envie de s'y lover, dans un fauteuil confortable, un livre dans les mains et un chat sur les genoux.



Nous habitons dans un appartement de fonction situé dans une école au premier étage. Celui-ci possédait au sous-sol une cave dont nous n'avons pas la clé. Nous rêvions d'y accéder. Il y avait un soupirail étroit, sans grillage. Quelle joie d'y jeter tout ce que l'on voulait!

Christiane

### **Je me souviens de cette fenêtre d'hôpital.**

Les volets roulants étaient à l'image de tout le service, usés, vieillis, cassés, hors d'usage.

La manivelle pendait lamentablement sur le côté, déglinguée, inutile.

Naturellement, la fenêtre ne s'ouvrait pas, lorsqu'il faisait trop chaud, c'est-à-dire, tout le temps, il fallait ouvrir la porte de la chambre pour laisser passer un peu d'air.

Les vitres n'avaient pas été nettoyées depuis des siècles, grises, sales, crasseuses. Il y avait même en bas à gauche, un gros choc qui s'étalait en étoile, comme une brisure.

Cette fenêtre donnait sur la piste d'atterrissage des hélicoptères à la Timone, au 5<sup>e</sup> étage du service de neuro chirurgie. C'était un véritable ballet aérien. On voyait les appareils atterrir et repartir sans cesse, porteurs d'espoir ou de malheur. A chaque fois en tous cas, on se disait que ce devait être très grave ... On ne voyait que le bas des appareils, leurs pieds métalliques qui, après un vol stationnaire, vibraient quelques secondes en suspension et finissaient par se poser.

Entre deux vols, les gabians reprenaient possession de la terrasse, hurlant de leur voix rauque et poussant des cris stridents.

Entre les deux, l'escadrille des oiseaux et celle des engins de secours, une toute petite plage de silence, quelques minutes de répit, parfois juste quelques secondes.

Cette fenêtre, je m'en souviens encore, quatre ans après. J'ai passé des heures et des heures à la regarder.

Sale, cassée, cabossée, à l'image des humains que je croisais dans cet hôpital, je me souviens qu'elle ouvrait aussi sur un coin de ciel bleu.

Anne

### **La lucarne**

Quand j'étais enfant, la maison familiale ne disposait que deux chambres, celle de mes parents et celle de ma sœur aînée.

On m'avait donc relégué au grenier, c'était mon immense chambre.

Cette maison s'appelle toujours « le vieux toit » elle se distingue des autres maisons du quartier par son toit immense très pentu couvert de « vieilles tuiles » et le grenier n'était éclairé que par une lucarne.

La maison est située en bordure de la forêt de Fontainebleau avec principalement d'immenses chênes.

Le jour depuis mon lit je voyais défiler les nuages, les feuilles, les branches des arbres, poussés par le vent, la pluie, la neige, les éclairs...

La nuit, je ne voyais qu'une toute petite partie du ciel, les étoiles que j'essayais d'identifier suivant les heures et les saisons.

Mon royaume, c'était la totalité du grenier, peu m'importaient les petites dimensions de cette lucarne.

Bernard

### **La fenêtre de ma rue**

Une de mes fenêtres s'ouvre sur l'étroite petite rue qui mène à ma maison. Point de vue de ce côté-là, je n'y vois que le mur de la maison d'en face. Heureusement, sur la gauche, il y a un houx, un grand arbre, qui abrite une famille de mésanges charbonnières.

Alors, sur ma fenêtre, j'ai accroché une mangeoire, une fausse cage qui reste ouverte avec un petite soucoupe d'eau et une jardinière;

Les mésanges viennent y manger des graines de tournesol tout l'hiver, me laissant le soin d'en balayer les coques.

Ce joli ballet constitue le spectacle favori du chat Arsène, qui passe de longs moments à les contempler. Mais attention Arsène, la fenêtre reste fermée!



Cathy

### **La fenêtre de la chambre de mon enfance**

Enfant, je partageais la chambre avec ma sœur. Elle se trouvait au premier étage de notre maison. Une large fenêtre s'y ouvrait sur le jardin. On pouvait y voir un grand murier dont l'ombre fraîche était appréciée quand il faisait chaud.

Pendant les siestes imposées en été, que je détestais, la fenêtre devenait ma complice. Était-ce par rébellion que je m'asseyais sur le rebord assez large de cette ouverture salvatrice ? C'était formellement interdit bien sûr mais l'ennui donne parfois de drôles d'idées aux enfants. Coincée entre l'encadrement de la fenêtre et les volets croisés j'essayais de donner du piquant à ce temps de repos. Patiemment je surveillais à travers la fente laissée par les volets mi-clos le moindre mouvement dehors. Un oiseau sur l'arbre, un vol d'insecte, le passage d'un chat dans le jardin ou de quelqu'un sur le chemin. J'avais l'impression de vivre une aventure extraordinaire ! Sans doute l'interdit donnait-il à ces moments volés une intensité délicieuse.

Un jour où j'étais particulièrement en colère de cette sieste obligatoire je fus prise d'une envie soudaine. Alors très déterminée j'ai osé faire pipi sur le rebord de la fenêtre... et pendant que le liquide dégoulinait dans le jardin je me souviens de la délicieuse sensation que j'éprouvai à ce moment-là.

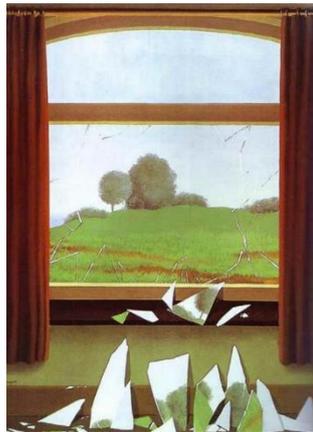
J'avais trouvé ma vengeance !

Françoise



*Jeune fille à la fenêtre* Salvador Dali 1925

À quoi peut bien penser cette femme que nous voyons de dos penchée à sa fenêtre? Le ciel est uniformément gris, elle ne peut donc suivre le déplacement des nuages. La mer est pratiquement étale, elle ne peut donc rêver en suivant le mouvement des vagues. Aperçoit-elle ce voilier à l'entrée de la rade qui lui donnerait envie de s'évader, ou bien d'enfin rentrer au bercail après un long voyage, elle retrouverait ainsi les bruits du port et de la ville, les voitures, la musique provenant des fenêtres ouvertes sur la rue. Quel supplice, après n'avoir entendu pendant des jours, peut-être des mois, le seul bruit du vent dans les voiles et les haubans, de la coque du bateau heurtée par les vagues. La hauteur de l'allège de la fenêtre est telle qu'elle ne peut la franchir pour s'évader de cette sinistre chambre dépourvue de charme et de toute fantaisie.



*René Magritte – la clé des champs – 1933*

Les lourdes tentures épaisses ont enfin été tirées. Elles laissent entrer la lumière et dévoilent l'extérieur. La baie a été brisée. Des morceaux de verre coupants jonchent le sol.

Pourquoi ce geste?

Pour mieux voir le paysage?

Ou plutôt pour se libérer et enfin accéder librement à cette nature sereine, calme, apaisante, verdoyante. Pour respirer à plein de poumons, pour s'enrichir du bleu du ciel respirer l'odeur de la terre, de l'herbe, des arbres. Pour vivre profondément et enfin fuir l'enfermement.

Christiane



*« Jeune homme à la fenêtre » Gustave Caillebotte*

Assigné à résidence pour cause politique et pour un temps indéterminé. Le voilà bien avancé. Il a tout son temps pour la réflexion ! Seule possibilité de participation à la vie extérieure la large fenêtre de son appartement cosu qui s'ouvre sur une rue suffisamment fréquentée pour y tromper l'ennui pendant un moment. Fiacres et passants aux belles tenues y défilent tout au long de ses journées qui lui paraissent parfois interminables. Chaque jour, et plusieurs fois par jour il passe de longs moments à parcourir des yeux cet espace de liberté, à aller jusqu'au coin de l'immeuble, là où les passants disparaissent. Tout est permis après ce bout de rue... s'échapper, fuir ou se battre, retrouver sa famille, ses amis, espérer, rêver, sautiller, exploser de joie, savourer l'insouciance et pourquoi pas parcourir le monde ! Mais la réalité est tout autre. Il est enfermé dans ce vaste appartement qui aujourd'hui lui paraît bien étroit. Son cœur est par moment oppressé et la réflexion fait souvent place à la colère, voire à la rancœur. Ses sentiments sont mouvants et souvent désagréables, alors la fenêtre reste son ultime consolation et une échappatoire pour se distraire et trouver un temps d'apaisement où il oublie quelques instants sa condition d'enfermement.

Françoise



*Deux femmes à la fenêtre, Murillo (vers 1655-1660).*

Le tableau représente deux jeunes femmes à la fenêtre qui regardent dans la rue, l'une est penchée en avant, appuyée sur le rebord de la fenêtre et semble très intéressée par le spectacle qui s'offre à elle, elle a du appeler l'autre qui se tient derrière elle, un torchon à la main, en partie devant son nez, qui regarde aussi mais qui semble être très occupée ...

Que se passe -t-il dehors ? Dieu que je m'ennuie !!!

« Viens voir Marie , il y a quelque chose à voir enfin !! La voisine est en train de vider son seau hygiénique dans le caniveau en plein après-midi !!!

«Ça te fait rire toi ? bien pas moi ! ça pue c'est infect ! »

« Comme je voudrais repartir à la campagne , chez grand-mère... Là-bas ils sont plus civilisés qu'ici. On peut aller au petit cabanon au fond du jardin, on est tranquille et ensuite avec une petite pelletée de sable on peut cacher son forfait »

« Oui mais ici il y a de l'animation, regarde les deux cochers qui s'invectivent, finalement ils ont bouché le passage, aucun des deux ne veut reculer, ça crie, ça hurle, la maréchaussée ne va pas tarder à arriver»

« Allez, ferme la fenêtre et viens m'aider à mettre de l'ordre dans la vaisselle »

Monique



*Edward Hopper, "Night Windows", 1928.*

### **Fenêtre de nuit**

Il ne voulait pas vraiment regarder, il ne se soupçonnait pas ce penchant voyeuriste, et éprouva quelque honte.

Seulement, voilà, ce bow window, avec ses trois fenêtres éclairées, étaient les seules lumières visibles dans cet immeuble aveugle lui faisant face.

Il faisait chaud, même le soir n'avait pu vraiment rafraîchir l'atmosphère. Aussi tout était ouvert et les rideaux étaient tirés afin de laisser entrer le peu d'air qui circulait entre les rues.

Au tout début, il n'avait vu qu'une pièce vide, au mobilier quelconque, un coin de lit et un vieux radiateur en fonte. Dans le fond, ce qui semblait être une armoire. Une lumière crue éclairait cet intérieur banal et sans âge, et c'est alors qu'elle était entrée, piquant sa curiosité. Pas une pin-up, non, une femme à l'image de la pièce, banale et vieillotte, plutôt rondelette.

Elle commença à se déshabiller, se préparant à se coucher.

Il voulut détourner son regard, mais n'y arriva pas, fasciné, perdu entre le plaisir honteux d'entrer dans l'intimité d'une inconnue et le besoin irrésistible de tout voir, de tout savoir de cette vie anonyme qui s'offrait à lui, en toute innocence.

Il lui donnait entre 30 et 40 ans, plutôt 40 finalement.

Sa peau blanche ne semblait pas avoir vu beaucoup de soleil. Elle se pencha en avant, ne laissant apercevoir que ses fesses rondes, un peu flasques.

Il eut alors un mouvement de recul, subitement gêné par ce spectacle. Il avait pris conscience de l'inconvenance de son attitude et il tira le rideau. Il s'affala sur son fauteuil et ferma les yeux comme pour effacer ce qu'il venait d'apercevoir.

De l'autre côté de la rue, Mona, qui s'était aperçue de sa présence et se savait observée, poussa un soupir lorsqu'elle vit le rideau cacher les dernières lumières de la rue.

Un peu déçue, elle se coucha et se mit à rêver que l'inconnu serait peut-être demain au pas de sa porte, cherchant à engager la conversation, et lui proposant d'aller boire un café ou autre chose .....



*Henri Matisse*

Je plonge avec délices dans le tableau d'Henri Matisse, je prends un bain de couleurs, les jaunes francs, le blanc des nuages, le violet sur la droite et le violine des buissons plus bas au-dessus de la plage. Mes yeux se perdent dans un dégradé de bleu, du bleu canard au bord de la fenêtre à celui plus profond des montagnes au loin, ou le bleu-vert qui danse sur la crête des vagues.

Je suis éclaboussée de couleurs, à travers la fenêtre ouverte, le soleil de juin, celui qui n'est pas encore assez fort pour mettre les volets en cabanes, celui qui éclaire la pièce et dessine une flaque claire sur l'appui de fenêtre vient me chatouiller les paupières.

Mes narines frémissent, j'inspire l'air frais qui s'engouffre, léger, entre les deux battants. Un air frais et joyeux qui a balayé les petits nuages blancs et poussé vigoureusement les bateaux au large. Et puis j'entends, j'entends le souffle du vent dans les grandes palmes qui bruissent, le souffle du vent qui tend les voiles blanches et les fait vibrer lorsqu'elles sont bien étarquées, et le souffle de la mer, un peu salé, qui respire et berce mon cœur.

Il est dix heures du matin un beau dimanche de juin, j'aime quand la fenêtre est grande ouverte et que le monde est beau !!!

Anne





*Room in Brooklyn (1932) - Edward Hopper*

Cette fenêtre , que devrais-je dire, ces trois fenêtres dont une en angle permettant d'avoir une vue à 90 degrés et sur le soleil. On dirait un temps suspendu...des stores relevés mais que peu de meubles dans cet appartement. Une table avec une nappe rouge, un guéridon et un beau bouquet de fleur prenant justement ce soleil et une chaise à bascule avec une femme avec des cheveux courts, car on est dans les années 30., de dos, habillée de couleur foncée .

Elle est assise et à l'air impassible, à moins qu'elle lise ...?

car malgré la vue qui donne sur les hauts de nombreux immeubles en brique rouge de cette ville, elle a la tête penchée vers le bas. Elle regarde ni le soleil, ni le bouquet, ni le haut du ciel.. Juste le regard au bas.

Est-ce pour s'échapper de l'appartement où elle est? Pour regarder les gens qui assent en bas de ces immeubles? Est-ce de ma curiosité ? Est-ce qu' elle est juste en train de se faire une pause lecture après sa journée ? Elle paraît calme , sans bouger avec sa tête dodelinant vers la gauche...

Elle paraît aussi dans ses pensées, rechercher une évasion, a cette vie qui la laisse sans bouger.

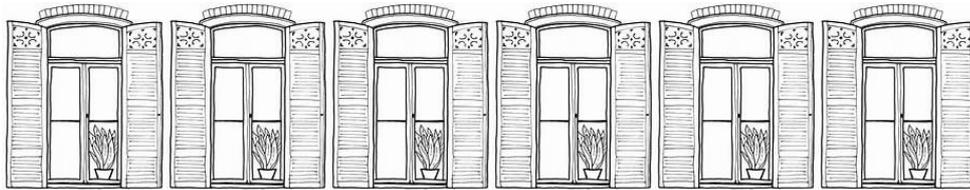
A l'inverse, cela contraste avec la vue du bouquet et du soleil rappelant la vie qui continue. Elle donne envie d'aller la chercher pour aller se promener, ou, si elle ne peut pas, se faire un jeu de carte avec un bon thé pour la sortir de là.

Aude

**Jeter l'argent par la fenêtre  
Et aussi le reste .....**  
**Par la fenêtre, je jette ....**

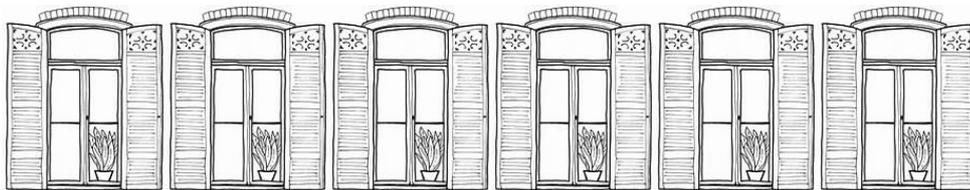
Tous mes habits trop petits, étriqués, bougnettés, je les jette  
Le chien du voisin qui gueule toute la journée, je le jette  
Cette casserole cent fois brûlée, que je n'arrive plus à récurer, même que j'ai tout essayé, je la jette  
Ce gadget inutile et moche, qu'on m'a offert un Noël et qui encombre mon cellier depuis 15 ans, j'en ai marre, je le jette  
Ce savon à la rose qui pue et qui surtout, par un mystère profond, ne fond pas et dont j'essaie de venir à bout depuis 18 mois, c'est fini, je le jette, et je jette l'éponge avec tant que j'y suis.  
Ces vieilles paires de lunettes de secours que je conserve précieusement depuis dix ans au cas où et qui ne sont plus du tout à ma vue depuis belle lurette, je les jette  
Ce permis de conduire international d'une validité de 6 mois et qui date de 1990, je le jette

Anne



Je jette les ans qui me pèsent,  
Je jette la pluie qui fait déborder ma piscine,  
Je jette le tram train qui va passer en bas du vallon. Notre Chemin va servir de stationnement pour les automobilistes qui vont emprunter ce nouveau transport en commun,  
Je jette le conseil municipal, qui ne tient aucun de ses engagements de campagne,  
Je jette le gouvernement, le président de la République,  
Je jette ma canne, encore faudrait-il que je marche sans tomber .

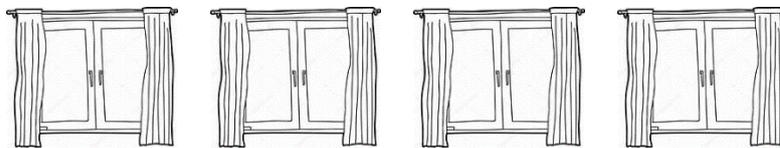
Bernard



Par la fenêtre, je jette ma tristesse et ma nostalgie des jours passés;  
Par la fenêtre mon besoin de tout maîtriser, ranger, organiser,  
Par la fenêtre je jette cette quête de perfection inatteignable qui me pourrit la vie.  
Je jette aussi mes angoisses, mes inquiétudes, mes craintes à propos d'un possible ou même d'un improbable problème à venir.  
Par la fenêtre, je jette mon immobilisme, mes "à quoi bon ?" mes "tant pis" , mes "une autre fois" ...



Cathy



Je jette par la fenêtre en premier Macron et ses sbires.  
Je jette ensuite les religieux fanatiques de tous bords .  
Je jette de la peinture bleue vers le ciel.  
Je jette des graines de fleurs.  
Je jette de l'eau sur les graines jetées auparavant.  
Je jette aussi ma montre.  
Je jette ensuite mon téléphone portable.  
Je jette enfin mon ordinateur portable.  
Je jette les chaînes qui m'entravent.  
Je jette un long cri aigu.  
Je me jette du cinquième étage.

Christiane

Par la fenêtre, je jette mon vieil électroménager qui a plus de vingt ans mais qui marche toujours..., comme à peu près tout chez moi. Il y en a tellement...  
Par la fenêtre, je jette aussi tous ces papiers, cet administratif, ce temps perdu à le gérer car cela prend du temps (d'écrire, d'appeler, rappeler...).  
Je jette par la fenêtre, les pâtes trop cuites de ma tante (immangeables pour une semi italienne comme moi).  
Je jette enfin ce temps volé, perdu par des personnes ou situations qui nous ont empêché de faire ce que l'on voulait et de vivre avec les siens.  
Je les jette tous par la fenêtre.

Aude